



## Communiqué de presse

European College of Neuropsychopharmacology (ECNP)  
14 juin 2011

### **Une importante diminution des financements menace le développement de nouveaux traitements des maladies mentales – une action urgente s'impose**

**Un nouveau rapport publié aujourd'hui par le Collège Européen de Neuropsychopharmacologie (ECNP) fait état de graves inquiétudes du fait de l'arrêt des activités de recherche de compagnies pharmaceutiques majeures dans le domaine des troubles mentaux et des maladies du cerveau en Europe. Ce rapport constate que «la réduction des investissements de recherche en neuropsychiatrie est synonyme d'une perte d'espoir pour les patients et leurs familles», d'autant qu'elle intervient alors que ce domaine de recherche n'est que peu soutenu par l'Union Européenne.**

**Le rapport souligne la nécessité d'intervenir par des actions urgentes afin de relever le défi majeur des maladies du cerveau pour la santé publique au 21<sup>ème</sup> siècle.**

Ce rapport a été établi à la suite du Sommet ECNP en mars 2011, qui avait réuni 60 spécialistes de grand renom représentant des universités, des gouvernements, l'industrie pharmaceutique, le secteur de la biotechnologie, des organismes réglementaires et des associations de patients.

Le problème réside avant tout dans l'extraordinaire complexité inhérente à l'identification de cibles fiables pour le développement de meilleurs traitements pharmacologiques des maladies psychiatriques et neurologiques. Cela signifie que, dans les conditions actuelles, les coûts pour la découverte et de développement de nouveaux médicaments sont tels qu'ils ne sont plus largement couverts par les bénéfices réalisés suite à leur mise sur le marché.

Voici, tels qu'ils sont définis dans le rapport, les défis majeurs auxquels il faut faire face:

- Périodes de développement plus longues que pour d'autres traitements – 13 ans en moyenne pour des médicaments neuropsychiatriques ;
- Taux d'échecs plus élevés, parfois dans une phase tardive du cycle de développement, entraînant des pertes financières (encore) plus importantes ;
- Barrières plus hautes quant à l'autorisation de la mise sur le marché; un seul antidépresseur nouveau – l'agomélatine – ayant reçu l'autorisation de mise sur le marché au cours des dix dernières années contre dix nouveaux antiépileptiques ;
- Risques accrus de poursuites judiciaires, car les effets indésirables donnent de plus en plus souvent lieu à des procédures devant les tribunaux ;
- Pressions exercées par les marchés financiers en vue de cycles d'investissement plus courts ;
- Difficultés spécifiques à la recherche en neuropsychiatrie, qui se traduisent notamment par l'échec des tentatives d'identification de biomarqueurs fiables des psychopathologies ;

- Préjugés persistants au sujet des maladies mentales et méfiance à l'égard des thérapies neuropsychiatriques, d'où une réticence plus grande à en rembourser les coûts.

Le rapport recommande que plusieurs actions soient mises en oeuvre d'urgence:

- L'exploration des possibilités d'augmenter les investissements et, en particulier, la relèvement des niveaux – notoirement faibles - des investissements publics en Europe pour les sciences du cerveau ;
- La promotion de la recherche par une coopération avec l'industrie et la mise à disposition de la communauté de recherche universitaire des données obtenues et composés synthétisés dans le cadre de projets abandonnés ;
- La révision de la procédure réglementaire en vue d'encourager des essais cliniques en psychiatrie en plus grand nombre et de meilleure qualité ;
- La coopération avec les associations de patients pour lutter contre les préjugés, améliorer l'évaluation des données cliniques et trouver des sources de financement alternatives.

M. David Nutt, co-organisateur du Sommet, a souligné que: «Malgré les besoins majeurs en matière de santé publique, non seulement les fonds de recherche de l'UE stagnent à des niveaux très bas, mais – ce qui est plus grave – l'industrie pharmaceutique, quant à elle, considère progressivement la recherche de meilleures cibles médicamenteuses en neurosciences comme n'étant pas viable économiquement. Comme la recherche européenne, très performante dans le domaine des neurosciences, dépend en grande partie de l'investissement privé, les conséquences du retrait du secteur industriel sont gravement préoccupantes.»

Selon les dires du co-organisateur M. Guy Goodwin, «Il n'y va pas seulement de la menace grave qui pèse sur un secteur clé de l'économie européenne du savoir ; le retrait de moyens financiers pour la recherche signifie un ralentissement – voire un arrêt pur et simple dans certains domaines – du développement de nouveaux traitements, ce qui affectera inévitablement le bien-être des patients.»

Tous les ans, un tiers environ de la population de l'UE souffre d'un voire de plusieurs troubles mentaux ou neurologiques. Les options thérapeutiques actuelles, encore très imparfaites, n'empêchent pas la survenue de troubles de haute prévalence tels que dépressions, démences et toxicodépendances représentant quelque 35 % de la morbidité totale en Europe – supérieure à celle due au cancer et aux maladies cardiaques.

Les coûts économiques des maladies neuropsychiatriques dans l'UE, causés par les maladies elles-mêmes et les retombées indirectes, liées par exemple à l'incapacité de travail prématurée, sont estimés au bas mot à 386 milliards d'euros par an (en 2005), dépassant ainsi de loin ceux occasionnés par n'importe quel autre type de maladies. Les coûts humains – en termes d'incapacité de travail causée par la maladie, d'échec social et de mort prématurée – sont également immenses. Étant donné, en plus, le vieillissement de la population européenne, la situation risque de s'aggraver encore davantage. La prise en compte de ces problèmes majeurs par une meilleure prévention, intervention et rééducation représente pour l'Europe le défi par excellence du 21<sup>ème</sup> siècle.

Le Directeur Exécutif du *European Brain Council*, M. Alastair Benbow, a relevé le fait que «Le rapport fait ressortir la nature dramatique de la crise de financement européenne pour la découverte de médicaments neuropsychiatriques. Si, comme le rapport le recommande, les mesures nécessaires ne sont pas prises maintenant – pour stimuler la recherche et l'investissement dans les secteurs public et privé – cette activité pourrait réellement subir des

dommages durables. Les conséquences en seront nécessairement négatives pour l'avenir à long terme de la santé mentale en Europe.»

Enfin, M. Michel Hamon, président de l'Association Française de Psychiatrie Biologique et Neuropsychopharmacologie (AFPBN), souligne que toutes les actions envisagées lors du Sommet ECNP revêtent une importance particulière en France, qui reste l'un des pays les plus consommateurs de psychotropes dans l'Union Européenne.

Le rapport est disponible à : [www.ecnp.eu/publications/reports/report-summit2011.aspx](http://www.ecnp.eu/publications/reports/report-summit2011.aspx).

###

### **L'ECNP en bref**

L'ECNP est une association scientifique indépendante qui a pour mission de soutenir la recherche sur le cerveau, d'aider au développement de meilleurs traitements et de promouvoir toute action en vue d'améliorer la santé mentale. Le Congrès annuel de l'ECNP réunit les scientifiques et cliniciens du monde entier pour discuter des progrès les plus récents de la recherche dans le cadre de la réunion la plus importante en Europe consacrée à la science du cerveau. Veuillez trouver plus d'informations sur l'ECNP, ses objectifs et ses activités sur le site [www.ecnp.eu](http://www.ecnp.eu)

Contact:

ECNP Press Office

Tel. +43 1 405 5734

Fax +43 1 405 5734-16

E-mail: [s.mak@update.europe.at](mailto:s.mak@update.europe.at)

Collège européen de neuropsychopharmacologie (ECNP)  
14 juin 2011

## Une crise de financement menace le développement de nouveaux traitements de maladies mentales

– dossier d'information –

Les troubles mentaux et les maladies neurologiques sont des pathologies du cerveau et du système nerveux central, qui regroupent une grande gamme d'affections et de désordres tels que la dépression, la schizophrénie, l'anxiété, les troubles du sommeil et la toxicodépendance ainsi que des affections neurologiques comme les maladies de Parkinson et d'Alzheimer. Les neurosciences, à savoir l'étude scientifique du système nerveux, en sont le fondement de recherche.

- Selon une estimation au bas mot, tous les ans, quelque 80 millions d'Européens (27 % de la population de l'UE) sont touchés par des troubles cérébraux.

Référence: H.-U. Wittchen and F. Jacobi, 'Size and Burden of Mental Disorders in Europe,' *European Neuropsychopharmacology* 15 (2005), pp. 357-76.  
[http://www.europeanbraincouncil.org/pdfs/Publications\\_/Size\\_Burden%20of%20Mental%20Disorders%20-%20ecnp.pdf](http://www.europeanbraincouncil.org/pdfs/Publications_/Size_Burden%20of%20Mental%20Disorders%20-%20ecnp.pdf)

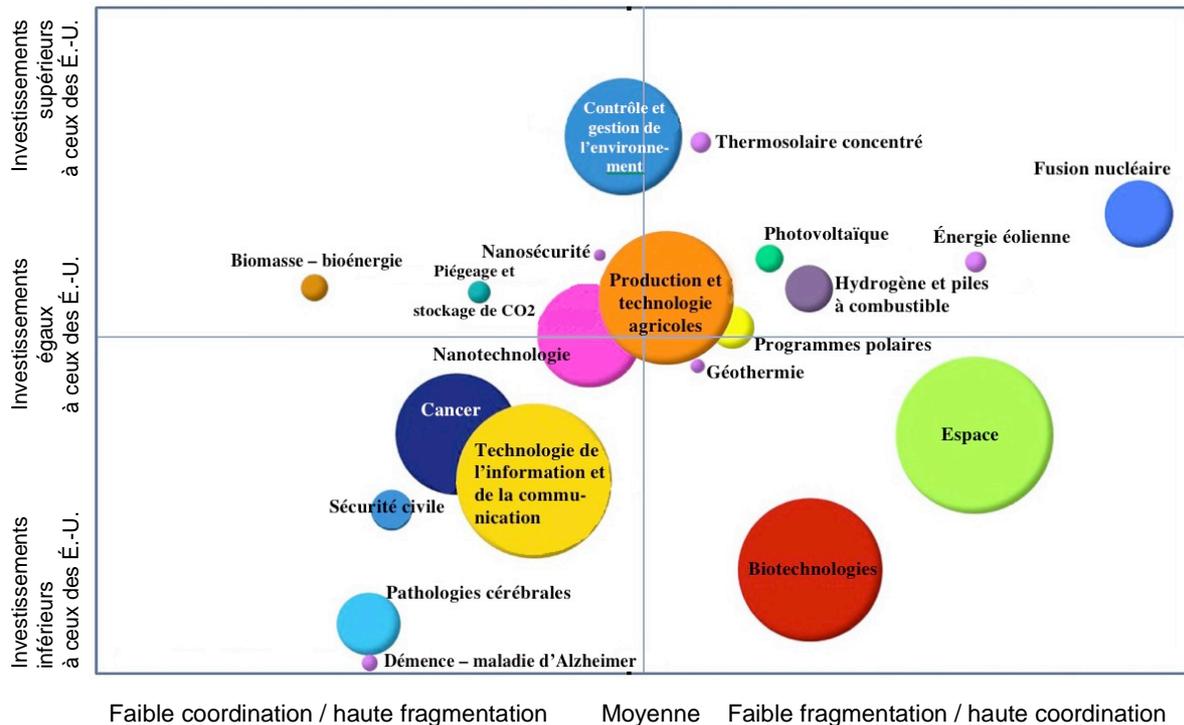
- Les maladies du cerveau et du système nerveux central représentent 35 % de la charge totale de morbidité en Europe. À travers l'Europe, 23 % d'années de vie en bonne santé sont perdues à la suite de maladies cérébrales ainsi que 50 % d'années de vie en incapacité (YLD) – pour un coût total pour la région de 386 milliards d'euros par an.

Référence: J. Olesen and M. Leonardi, 'The burden of brain diseases in Europe,' *European Journal of Neuroscience* 10 (2003), pp. 471-77.  
[http://www.europeanbraincouncil.org/pdfs/Publications\\_/EBC%20Burden%20of%20Brain%20Diseases%20-%20EJN%20-%20August%202003.pdf](http://www.europeanbraincouncil.org/pdfs/Publications_/EBC%20Burden%20of%20Brain%20Diseases%20-%20EJN%20-%20August%202003.pdf)

- À ce jour, seulement 8 % (465 millions d'euros) sur l'ensemble du budget de recherche pour la santé (6 050 millions d'euros) du Septième programme-cadre de l'UE (FP7) ont été investis dans la recherche sur les causes et le traitement des troubles du cerveau.

Référence : [http://ec.europa.eu/research/health/index\\_en.html](http://ec.europa.eu/research/health/index_en.html)

- En Europe, le financement public de la recherche sur les troubles du cerveau est nettement distancé par les investissements comparables aux États-Unis.



Référence : COM (2008) 468, *Towards Joint Programming in Research*, Box 1, p. 5.  
[http://ec.europa.eu/research/press/2008/pdf/com\\_2008\\_468\\_en.pdf](http://ec.europa.eu/research/press/2008/pdf/com_2008_468_en.pdf)

*En abscisse*: le degré de coordination (estimée) dans les programmes de recherche des États membres de l'UE et de fragmentation en matière du financement et des institutions.  
*En ordonnée*: en rapport logarithmique les investissements R&D en Europe (États membres + Commission européenne) en comparaison des É.-U.  
*Taille des bulles*: directement proportionnelle au volume du financement public européen (Etats membres + Commission européenne).

- La recherche sur le cerveau subit des effets négatifs disproportionnés – non seulement par rapport à d'autres régions mais également à l'égard d'autres pathologies. C'est ainsi que les cancers, qui causent seulement 50 % des coûts provoqués par les maladies cérébrales, se voient attribuer presque le double en crédits publics de recherche en comparaison des fonds publics attribués à la recherche sur le cerveau.

Référence : P. Sobocki, I. Lekander, S. Berwick, J. Olesen and B. Jönsson, 'Resource allocation to brain research in Europe (RABRE),' *European Journal of Neuroscience* 24 (2006) pp. 2691-93.  
<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1460-9568.2006.05116.x/pdf>

- Les neurosciences sont une des histoires à succès dans les sciences européennes et ont largement contribué à transformer le savoir humain du cerveau et du traitement de ses pathologies :

- Dix-sept prix Nobel: Camillo Golgi, Santiago Ramón y Cajal (1906); Charles Scott Sherrington, Edgar Douglas Adrian (1932); Henry Hallett Dale, Otto Loewi (1936); Walter Rudolf Hess, António Caetano Egas Moniz (1949); Alan Lloyd Hodgkin, Andrew Fielding Huxley (1963); Ulf von Euler, Bernard Katz (1970) ; Torsten N. Wiesel (1981); Rita Levi-Montalcini (1986); Erwin Neher, Bert Sakmann (1991); Arvid Carlsson (2000)

Référence: [http://nobelprize.org/nobel\\_prizes/medicine/nerve\\_signaling.html](http://nobelprize.org/nobel_prizes/medicine/nerve_signaling.html)

- Le premier antidépresseur (imipramine), anxiolytique (diazépam) et antipsychotique

(chlorpromazine) ainsi que la plupart des molécules améliorées telles que les SSRIs.

- La première mise en évidence de l'implication d'un neurotransmetteur dans une pathologie cérébrale (la dopamine dans la maladie de Parkinson), donnant lieu au premier traitement ciblé de la maladie (L-DOPA).
  - Des découvertes révolutionnaires dans le domaine de la transmission nerveuse donnant lieu aux inventions novatrices dans l'imagerie cérébrale telle que IRM et TEP.
  - Un historique de percées novatrices dans la chimie et la pharmacologie de la science du cerveau.
- La majeure partie (79 %) des fonds alloués à la recherche cérébrale en Europe proviennent, historiquement parlant, de l'industrie.

Référence: P. Sobocki, I. Lekander, S. Berwick, J. Olesen and B. Jönsson, 'Resource allocation to brain research in Europe (RABRE),' *European Journal of Neuroscience* 24 (2006) pp. 2691-93.  
<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1460-9568.2006.05116.x/pdf>

*Le retrait de nombreuses sociétés pharmaceutiques des activités de recherche et de développement en psychiatrie et en neurologie en Europe ralentira inévitablement le développement de thérapies nouvelles et meilleures.*